

# Martine Aubry

## La finesse du marteau

**Pour se forger un destin national, elle doit apprendre à moins cogner. Notre coach l'en croit capable.**

**R**eviendra ou ne reviendra pas ? En vérité, il y a fort peu de suspense sur la volonté de Martine Aubry de tenter à nouveau sa chance sur la scène politique nationale. Comme si le renoncement de son père, Jacques Delors – non-candidat à la présidentielle malgré la faveur des sondages –, lui assurait à elle, la fille prodige, un destin personnel. On ne peut pas avoir démontré une telle puissance de caractère, une telle jubilation au combat, et se contenter de jouer soudain les seconds couteaux dans une deuxième vie précoce, tranquille et provinciale. Et, pour un coach, il n'est pas de dossier plus épineux que celui du retour de Martine Aubry.

Côté face, voici une femme de tête exceptionnelle, qui aime l'action et le pouvoir comme nul autre, qui affiche une expérience inégalée dans la classe politique féminine, et qui peut rêver de l'avenir sans rougir – elle n'aura que 54 ans le 8 août prochain ; côté pile, Martine Aubry souffre d'un handicap singulier : un méchant doute s'est peu à peu installé dans une partie non négligeable de l'opinion, sans même épargner ses amis socialistes. Est-elle vraiment qualifiée pour le job ? Entendez pour présider la République.

Pas de confusion : les Français savent cette femme dotée d'une capacité de travail sans limite et la jugent capable de décortiquer les dossiers les plus complexes. Mais ils s'interrogent plus insidieusement sur les aspérités de sa rugueuse personnalité. A force d'asséner ses certitudes avec la finesse du marteau, Martine Aubry s'est exposée à la caricature. Et ce n'est plus seulement sa qualité d'écoute mais un problème de disponibilité mentale qui est cruellement révélé. Disponibilité pour le doute, le compromis, la reconnaissance pleine et entière de l'autre. Du coup, beau-



**1** Même dans un contexte décontracté, Martine Aubry semble sur la réserve. Elle n'a pas l'aisance d'une Ségolène Royal. Il lui suffirait de se laisser aller au rire, à un je-ne-sais-quoi d'humanité, pour adoucir son personnage.

**2** La veste est masculine, la broche, désuète... Mieux vaudrait accepter quelques concessions à la mode et mettre un brin de fantaisie dans le style.

**3** Bras verrouillés, mais cachés : le refus d'écouter est flagrant. Sans rien abdiquer de ses valeurs, elle pourrait laisser une petite place au doute et au compromis.

coup de Français doutent de l'existence d'un décalage entre son image, celle d'une femme entière jusqu'à l'excès, parfois même le sectarisme, et ce qu'elle est véritablement.

Martine Aubry doit donc se défaire au plus vite de ses habitudes guerrières, se méfier de son franc-parler, laisser enfin place au rire, à la légèreté, à la complaisance. Un je-ne-sais-quoi d'humanité décontractée la ferait entrer en empathie avec les Français et, du même coup, dans la cour des très grands. Elle doit surprendre dans ses goûts et ses choix, montrer qu'elle a des amis sincères de profils différents et issus d'univers différents, voire opposés. Y compris du monde de l'économie. Il lui faut afficher un comité de soutien du plus grand éclectisme.

Son problème ressemble, toutes proportions gardées, à celui qu'avait connu

Lionel Jospin : sanglé dans ses costumes trois pièces, « l'austère qui se marre » (ainsi s'était-il autodefinit) n'avait jamais réussi à briser la glace et s'était enfermé dans sa caricature d'homme froid, calculateur, cérébral.

Au risque de faire hurler Martine Aubry, on lui conseillerait volontiers de mettre un peu de Dominique Strauss-Kahn dans son moteur : du sourire, de la séduction, une souplesse d'esprit naturelle, une prédisposition subtile à diffuser autour de soi du consensus et de la joie de vivre... Bref, de s'inspirer de son meilleur ennemi sans se voir affubler de son défaut principal : il ne viendrait à l'idée de personne de la qualifier, elle, de dilettante !

**Consultation de Pascal Vancutsem**  
Fondateur de Coaching & Performance